

LE LIBERTINAGE !

Le mouvement libertin ou libertinage se développe en Europe à partir du 17^{ème} siècle. Il se présente d'abord comme une critique des règles et des lois de l'église pour devenir, au 18^{ème}, un mouvement à la fois littéraire et culturel qui revendique la quête des plaisirs.

Tout d'abord, nous allons définir le mot « libertin ». Libertin vient de « libertinus » qui signifie dans l'antiquité romaine « affranchi ». On le retrouve au 17^{ème} dans le langage de l'église pour dénoncer les esprits-forts, les libres penseurs, ceux qui contestent les interdits et les superstitions qui viennent de la religion.

Au 18^{ème}, le mot libertin renvoie à tout ceux qui revendiquent la libération des mœurs et le culte des plaisirs, dans la société comme dans la littérature.

Nous pouvons aussi préciser que la définition de l'homme libertin a deux sens, le premier est que le libertin est celui qui remet en cause les dogmes (affirmation fondamentale) établis, c'est un libre penseur ou libertin d'esprit dans la mesure où il est affranchi. Et en deuxième sens, nous avons le libertin qui s'adonne aux plaisirs charnels avec une liberté qui dépasse les limites de la morale conventionnelle, refusant les lois religieuses. Le libertin est maintenant un homme qui multiplie les liaisons amoureuses en affichant son envie de conquête. D'ailleurs, dans les soirées mondaines à Versailles, Louis 15 donne l'image d'un roi assez libertin. C'est cette atmosphère de séduction et de liberté des sens qu'on retrouve à cette époque.

I Définition du libertinage

II Les principes du mouvement

III Le roman libertin du XVIII^{ème} siècle

I Définition

Le libertinage est un courant de pensée né en France au 17^e siècle et qui s'est épanoui tout au long du XVIII^e siècle,. Il se manifeste dans les mœurs comme dans la pensée par le souhait d'une liberté très développée.

Au début du 17^{ème} siècle, entre 1610 et 1660, le libertin est celui qui se libère des contraintes religieuses et philosophiques c'est donc un esprit de contestation qui se développe chez les écrivains, les savants, les médecins et les philosophes. On parle alors de libre penseur. Un libre penseur désireux de voir régner une plus grande liberté de pensée, notamment en matière de religion. A propos de la religion, l'église condamne violemment les libres penseurs, tandis que certains auteurs les mettent en avant comme Don Juan ou Valmont. On retrouve cette liberté dans les conversations de salon mais également dans la façon dont les romanciers traitent le récit et refusent les règles. Les plus importants de ces penseurs furent Gassendi, Gabriel Naudé, ou alors La Mothe Le Vayer. Ces auteurs se montrèrent prudents dans leurs discours et dans leur attitude, ils n'exposaient pas directement le fond de leur pensée, pour échapper à la censure et à la répression.

A partir du 18^{ème}, ces mœurs se démocratisent et passent sur la forme moderne de l'esprit critique. Ce qui n'est pas pour autant accepté par la

religion. Puis un peu plus tard les femmes ont acquis un pouvoir intellectuel plus important et on ose parler de désir et de passion. Le libertin ne reconnaît aucune autorité supérieure à celle de sa conscience. On assiste donc à un dérèglement des mœurs : cette image correspond à de nombreux personnages de romans libertins. Ils se moquent des autres en les séduisant, en les trompant et en les soumettant à leurs seuls désirs, comme le fait Valmont de Laclos.

Après le règne de Philippe d'Orléans, en 1715, la noblesse se précipite dans la recherche des plaisirs simple et du luxe qui l'accompagne. Par exemple ils cherchent différents plaisirs dans la cour, les opéras, les petites maisons, les boudoirs afin d'exercer de nombreux jeux de séduction.

L'archétype du libertin multiplie les expériences de toute sorte : intellectuelle, culturelle, sexuelle. On ose parler d'amour et la sexualité.

D'après Roger Vaillant, dans *Le regard froid* (XXème siècle), le libertin se fixe une stratégie qu'il suit scrupuleusement : le choix, la séduction, la chute, la rupture. Il jouit autant de la séduction que de la chute. *Les liaisons dangereuses* de Chardelos de Laclos en est le parfait exemple.

Dans la seconde moitié du 18ème siècle, la société aristocratique fait du libertinage un mouvement sans saveurs, où la femme n'est qu'une victime dans ce jeu cruel, comme par exemple Mme de Tourvel qui est malheureuse de sa relation avec Valmont et bien sur qui en meurt. Les idéologies ont réellement changé, nous sommes passé d'un jeu de séduction très attractif au jeu de la femme conquise qui souffre de cette relation. La révolution française, en renversant la société aristocratique, met un terme à la réalité sociale et culturelle du libertinage.

II Les principes du mouvement.

Les principes de ce mouvement sont très terre à terre, en effet, les deux grands principes sont : la recherche du plaisir, et le fait d'affirmer sa façon de penser.

Quelle qu'en soit l'époque les libertins sont à la recherche des plaisirs sensuels et de la volupté. Ils dénoncent l'hypocrisie sociale. Ils manifestent ainsi leur esprit de révolte contre les interdits et les tabous imposés par la morale et la société.

Les libertins partagent également le même scepticisme envers les croyances. N'étant pas religieux, cela ne leur pose aucun problème de remords par rapport à leurs comportements. Ils ont les mêmes préjugés et les mêmes superstitions. Ils rejettent la foi aveugle dans les principes religieux et la soumission à l'autorité de l'église.

Quant aux femmes, les principes de ce mouvement au 17ème et 18ème siècle, est très simple. En effet, la femme règne dans cet univers, autour d'elle flotte la promesse du plaisir. Dans la réalité sociale, soit les femmes règnent dans les salons par leur esprit, soit elles sont enfermées dans le couvent, soit elles sont mariées contre leur gré. Dans les peintures, elles baignent dans le luxe et la richesse.

III Le roman libertin du XVIIIème siècle.

Difficile de parler d'écriture libertine sans évoquer les auteurs de romans

libertins comme Crébillon, Sade ou Laclos, autant d'auteurs appartenant au siècle dit « des Lumières ». Pourtant des auteurs considérés comme « libertins » semblent se faire connaître bien avant.

C'est donc bien au XVIII^e siècle que l'écriture libertine à proprement parler prend une toute autre dimension. Elle met en scène, à travers le roman, une liberté de penser et d'agir qui se caractérise le plus souvent par une dépravation morale, une quête égoïste du plaisir. Des œuvres majeures comme *les Liaisons dangereuses* de Laclos ou encore *Les Égarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon fils, ont introduit de nouveaux codes, une nouvelle façon de penser, d'écrire et de décrire le libertinage.

La vie en société est présentée comme un jeu de dupe dont les libertins maîtrisent à la perfection les codes et enjeux. La séduction y est un art complexe que l'on entreprend par défi, désir ou amour-propre.